

## JÉRÉMY LAMRI : “MÉTAVERS ET WEB 3.0 VONT IMPACTER LA FORMATION”

Entrepreneur spécialiste de la transformation des organisations par l'innovation, Jérémie Lamri préférerait *“sincèrement que le métavers n'existe pas”* ! Mais parce que le meilleur moyen de ne pas subir est de comprendre, il partage ses réflexions dans *Métavers et RH*, paru aux éditions EMS.

Nicolas Deguerry

“ Définir un truc qui n'existe pas, c'est toujours délicat”, indique prudemment Jérémie Lamri, co-fondateur de Tomorrow Theory, quand on lui demande de nous expliquer le métavers. Alors, va pour les fondamentaux :

*“Un environnement virtuel, immersif, persistant et permanent, qui permet d'incarner une identité dans un ou de(s) monde(s) ouvert(s).”* Pratique et passe-partout, la définition permet un début de représentation de ce que pourrait être le métavers, mais n'aborde pas encore le concept de web 3.0, qui définit peut-être mieux ce que pourrait être le futur du web.

*“Beaucoup plus tangible”* à ses yeux, le web 3.0 s'incarne dans la convergence de trois technologies en forte progression à laquelle nous allons devoir nous habituer : la réalité virtuelle et ses déclinaisons (réalité, virtuelle, augmentée et mixte), la *blockchain*<sup>1</sup> et les intelligences artificielles génératives<sup>2</sup>.



1. Technologie décentralisée de gestion des données qui permet de sécuriser identité et actifs numériques.

2. L'IA générative apprend à créer tout type de contenu à partir de contenus existants. Voir <https://openai.com>

### Une plus-value à démontrer

Dans le secteur de la formation, force est de constater que le potentiel du métavers reçoit pour l'instant un accueil des plus réservé. Pour Jérémie Lamri, la prudence des acteurs tient pour partie à une certaine confusion entre métavers et simulations déjà existantes depuis trois décennies. Là où ces dernières ne sont que des *“environnements isolés de réalité virtuelle”*, la plus-value du métavers est pour lui à rechercher dans la promesse d'interconnexion des nouveaux univers virtuels en cours de création. Avec un avatar unique garant de notre identité dans n'importe quel monde numérique, de nouvelles possibilités d'interactions s'ouvrent,



appuyées sur des usages dont beaucoup sont encore à inventer.

### Fondamentaux de la digitalisation

Reste à respecter les fondamentaux de la digitalisation de la formation, déjà connus et qui demeureront dans le métavers. *“La qualité de l'ingénierie pédagogique est la base”*, insiste Jérémie Lamri. Et c'est pour lui seulement une fois définies les conditions d'impact de la formation dans le monde réel que l'on peut s'attaquer à la digitalisation, en s'assurant du maintien de cet impact dans le monde virtuel. Une piste

## “Le métavers pédagogique devra respecter les fondamentaux de la digitalisation”

à explorer ? Bien calibrées et convoquées au moment opportun, des “séquences expérientielles qui sollicitent les sens peuvent être extrêmement puissantes en formation”, répond-il.

### Nouveaux modes de certifications

Avec, d'un côté, “des diplômes de plus en plus rapidement obsolètes et, surtout, de moins en moins prédictifs de performance” et, de l'autre, des compétences qui seront davantage acquises en entreprise ou dans des contextes informels qui échappent aux circuits classiques de la formation, Jérémy Lamri appelle à revisiter les modalités de certification. Pour lui, plus l'État ne sera qu'un tiers de confiance parmi d'autres en matière de reconnaissance des compétences, plus il deviendra nécessaire de sécuriser le traçage et l'authentification des nouvelles certifications appelées à se développer. Précisément ce que permet la *blockchain*, nouveau tiers de confiance.

### Quelle offre de formation ?

Ce défi et d'autres appellent à interroger l'offre de formation qui prépare aux métiers du métavers. Si Jérémy Lamri en identifie pas moins d'une quarantaine, déjà existants ou en cours d'émergence, il n'appelle pas pour autant à créer une “école du métavers”, qui aurait bien du mal à proposer un cursus pertinent sur un objet aussi peu stabilisé.

On peut en revanche se préparer au volet technologique, avec une offre croissante sur les technologies du web 3.0, que l'on sait constitutives du métavers.

Pour les métiers en rapport direct avec les usages du métavers, comme les guides touristiques ou agents immobiliers, se poseront aussi des questions hors du champ de la formation, davantage relatives aux conditions de travail : “Peut-on, par exemple, passer huit heures par jour dans un environnement de réalité virtuelle avec un casque sur la tête ?”

### Fracture numérique

Qu'en sera-t-il de la fracture numérique, déjà bien réelle pour nombre de citoyens confrontés à la dématérialisation ? Jérémy Lamri en appelle au

concept d’*“affordance”*, qui caractérise la capacité d'une chose à suggérer par elle-même son usage : “Pas besoin de mode d'emploi pour comprendre à quoi sert une chaise.” Problème, si les géants du web les plus “*capitalo-centrés*” ont rendu l'internet plus accessible, ce n'est selon lui pas le cas d'une majorité des acteurs de la formation digitale. Et surtout, “*cela va de pair avec certains codes socio-cognitifs qui éloignent certaines populations, en dirigeant certaines vers l'internet débilisant, d'autres vers l'internet enrichissant*”, alerte-t-il. D'où un appel à ce que l'État devienne aussi compétent en matière de compréhension psychologique de l'utilisation de ces nouveaux outils que les acteurs intéressés par la captation de notre temps de cerveau.

Mais au-delà de tous ces écueils, la question principale pourrait bien être de savoir si nous allons “*envisager le métavers comme une fuite en avant pour échapper à un monde réel devenu trop dur, un peu comme dans Ready Player One<sup>3</sup>, ou l'utiliser pour essayer de résoudre de façon inclusive de grands enjeux de société*”. Il y a là pour Jérémy Lamri une “*ligne de crête*” à maîtriser pour que le futur du web s'écrive de manière positive. ●



3. Film de Steven Spielberg sorti en 2018, adapté du roman de science-fiction *Player One*, publié par Ernest Cline en 2011. L'œuvre met en scène un métavers dystopique, avec un univers virtuel fortement gamifié qui permet d'échapper au monde réel post-apocalyptique.

## FORMATEURS IMMERGÉS

Jérémy Lamri identifie une quarantaine de métiers “*qui ont émergé, ou vont émerger*” dans le sillage du métavers.

Ces métiers devraient se positionner au sein de quatre familles : les “*immergés*”, les “*organisateurs*”, les “*concepteurs*” et les “*observateurs*”. Les immergés passeront autant voire plus de temps dans les métavers que dans le monde réel. C'est dans cette catégorie qu'exerceront les “*enseignants du métavers*”. Parmi leurs compétences figurent la navigation immersive, la maîtrise des outils immersifs, la communication et la collaboration.